

Mon expérience au Burkina depuis dix ans

Jocelyn Dubeau, CSV

Comment décrire mon expérience au Burkina Faso qui dure depuis 10 ans déjà! Comment exprimer ce que je vis ici? Il y a en ce pays quelque chose qui fait du bien à l'âme. Voilà ce que je peux dire avec certitude.

J'ai quitté le Québec sans savoir ce qui m'attendait dans cette nouvelle fondation. Je faisais confiance au conseil provincial, au frère Benoît Tremblay, le responsable de notre petite équipe de cinq Viateurs, et je me remettai entre les mains de Dieu. Pour moi, ma venue au Burkina était la Volonté de Dieu. Je me disais : si ma Congrégation m'a choisi pour insérer le charisme viatorien en terre africaine, c'est qu'elle trouve en moi les qualités d'un Viateur « missionnaire ».

Après quelques mois sur ce continent et en ce pays, je découvris l'autre Afrique. Pas celle de certaines campagnes de parrainage d'enfants qui collectent de l'argent. Pas celle non plus de certains journalistes qui cherchent d'abord le sensationnalisme... Mais une Afrique à visage humain : des hommes, des femmes et des enfants qui rient, qui pleurent, qui luttent pour un avenir meilleur.

Si on a le cœur ouvert, on y trouve la Lumière. Oui, je crois avoir trouvé la Lumière, Dieu est là présent au milieu de son peuple. Avez-vous déjà pris conscience de l'épaisseur de la vie? Au Burkina Faso, ma vie a pris une nouvelle consistance. Ici, j'ai peu à peu compris que pour savourer la vie, il ne faut pas beaucoup de matériel. J'ai découvert que l'essentiel tient à peu de chose.



Jocelyn, depuis 6 ans le maître d'œuvre du campus étudiant de Banfora, au Burkina Faso.



Le voici, accompagné des membres de son personnel, faisant l'annonce d'une aide financière attendue de tous.



Jocelyn participant à une danse à l'extérieur, après l'ordination de Jean Didier de la communauté viatorienne de Côte d'Ivoire.



[...] « Mes projets d'avenir! Simplement de voir le sourire sur le visage des jeunes que Dieu a mis sur ma route. »

Certains amis du Québec me disent : « Quand reviens-tu ? Comment fais-tu pour vivre en Afrique ? » Rassurez-vous, je ne souffre pas, au contraire je m'épanouis. Cependant, ce n'est pas toujours facile. Ce qui me manque le plus c'est ma famille immédiate, mes sœurs, mon frère, mes nièces, leurs enfants, mon père. La distance fait ressentir encore plus l'importance qu'ils ont pour moi. Malheureusement, je ne trouve pas les mots pour le leur exprimer. Ma plus grande souffrance a été mon absence lors du récent décès de ma mère. Ne pas être là dans leurs bras pour pleurer le vide de sa mort, ne pas voir de mes yeux ma mère reposer en paix. Ce fut un grand sacrifice que Dieu m'a demandé, mais que j'accepte dans la foi.

Après 10 ans, j'ai toujours la flamme. Je crois en ce que je fais ici. Je sens que je suis utile. Je participe à réinventer le monde, à construire le Burkina. Pourquoi je reste? Parce que la majorité des enfants de ce pays n'ont pas la chance qu'ont d'autres enfants. Si à Banfora, le Collège, le Lycée, le Cours du soir ou le Centre professionnel permettent à quelques enfants de devenir des hommes et des femmes debout, la présence viatorienne a sa raison d'être et je suis heureux d'y contribuer.

Oui, heureux, je le suis depuis 10 ans. Je me sens privilégié de vivre depuis le début l'insertion du charisme viatorien au Faso. J'ai une chance unique d'approfondir ma relation avec Dieu, avec mes frères burkinabè, avec la population musulmane et cela ne fait que commencer. Qu'est-ce 10 ans dans une vie ? C'est un pas. Le Burkina m'a plus apporté que ce que je lui ai apporté.

Mes projets d'avenir? Simplement de voir le sourire sur le visage des jeunes que Dieu a mis sur ma route. Voilà l'essentiel! ■